

Pourquoi une perspective énonciative : la polyvalence des adverbiaux cadratifs abstraits

Dennis Wandel
Université de Neuchâtel

Traditionnellement, les locutions adverbiales *en réalité*, *en théorie*, *en vérité*, *en principe*, *en apparence*, *en fait* et *en pratique* sont considérées comme adverbes de domaine (Guimier, 2007) qui désignent une restriction du contenu propositionnel à un champ sémantique qu'elles introduisent. Au niveau discursif, ils peuvent agir, en même temps, en tant que modalisateurs (Combettes & Kuyumcuyan, 2007) qui contribuent à l'organisation du discours (Charolles & Pietrandrea, 2012; Charolles & Vigier, 2005). En revanche, notre propos est que le sens cadratif de ces adverbes n'est pas toujours activé, mais parfois actualisé sur un autre niveau d'interprétation. C'est notamment le cas dans une concession avec *mais* où les adverbes peuvent en fait avoir soit le sens cadratif « classique » soit un sens énonciatif qui ne porte plus sur le niveau des contenus propositionnels mais sur l'énonciation.

Le modèle d'analyse de Rossari (2016); Rossari, Ricci, et Siminiciuc (2016) distingue trois niveaux d'interprétation (sémantique, énonciatif et rhétorique) sur lesquels les nuances de sens d'une forme peuvent être véhiculées. Dans cette lumière, le sens énonciatif des adverbes de domaine ne porte plus sur le niveau sémantique (énoncé, contenu propositionnel) mais sur le niveau énonciatif (énonciation, valeur argumentative). Dans l'usage énonciatif, les adverbes de domaine fonctionnent ainsi comme organisateurs de l'énonciation qui représentent l'orientation argumentative du locuteur. Ils ont aussi une fonction rhétorique de structuration du discours (Charolles & Pietrandrea, 2012; Guimier, 2007). Le fonctionnement énonciatif est issu d'une actualisation du sens de base de la forme. Le noyau sémantique des adverbes de domaine, qui exprime d'abord une restriction référentielle, est actualisé afin d'exprimer une qualification de l'énonciation. Nous faisons l'hypothèse qu'il existe deux types d'emplois énonciatifs (exprimant la mise en retrait et la mise en avant d'une énonciation/d'un argument) qui sont dérivés de l'opposition logique entre les adverbes de domaine désignant un cadre du théorique et ceux désignant un cadre du réel.

Le sens des adverbes de domaine dépend du contexte. Les exemples suivants (tirés du corpus *Le Monde 2008 de BTLC.Primestat*) montrent que *en réalité* peut avoir un emploi sémantique comme adverbe de domaine (1) et un emploi énonciatif non référentiel dans un contexte sans (2) et avec (3) le marqueur concessif *mais* :

(1) **En apparence**, c'est donc la continuité par rapport à la première saison.

En réalité, les scénaristes et les réalisateurs ont changé.

(2) M. Saakachvili a **certes** répété qu'il était « hors de question » d'ouvrir un débat sur le sujet.

En réalité, il est ouvert depuis la chute de l'Union soviétique,...

Dans (1) (a), les locutions adverbiales réfèrent à deux domaines référentiels spécifiques. On imagine une périphrase du type « dans la réalité, réellement » et « dans l'apparence, il paraît que ». Dans une séquence concessive, même sans marqueur de contraste *mais* (2), ces formes peuvent aussi avoir un fonctionnement énonciatif qui n'est plus leur sens sémantique référentiel. Il ne restreint plus la validité de l'énoncé à un champ référentiel spécifique. Le noyau sémantique est plutôt exploité pour qualifier l'énonciation en indiquant la perspective du locuteur. Dans cette lecture, *en réalité* met en avant la seconde énonciation et ainsi indique sa plus grande importance pour la suite du discours. On trouve ce sens énonciatif également dans un emploi contrastif avec un marqueur concessif tel que *mais* et parfois deux adverbes :

- (3) **En théorie**, la mondialisation profite aux travailleurs non qualifiés (...), **mais en réalité** l'innovation technologique (...) accroît aussi la demande pour les travailleurs qualifiés.

Un test de position montre les adverbess peuvent être échangés si leur sens est cadratif (1):

- (4) **En réalité**, c'est donc la continuité par rapport à la première saison.
En apparence, les scénaristes et les réalisateurs ont changé.

Par contre, cela paraît difficile à imaginer pour un emploi énonciatif :

- (5) ? M. Saakachvili a **en réalité** répété qu'il était « hors de question » d'ouvrir un débat sur le sujet.

Certes, il est ouvert depuis la chute de l'Union soviétique,...

- (6) ? **En réalité**, la mondialisation profite aux travailleurs non qualifiés (...), **mais en théorie** l'innovation technologique (...) accroît aussi la demande pour les travailleurs qualifiés.

Si l'adverbe a un sens énonciatif dans une concession implicitement (5) ou explicitement marquée (6), il est obligatoire que le deuxième argument soit présenté comme étant plus pertinent. C'est pourquoi il paraît impossible d'échanger les adverbess dans ces cas. En revanche, dans l'exemple (1)/(3), il s'agit d'un emploi sémantique des adverbess. Ils peuvent être substitué par tout autre adverbe de domaine en changeant le sens de la phrase, mais sans que l'exemple soit illogique.

Dans une analyse sur corpus, nous cherchons à tester l'hypothèse que ces adverbess sont susceptibles d'un fonctionnement énonciatif dans une concession avec *mais* et que leur position est prédéterminée. L'extraction automatisée des profils combinatoires de chaque adverbe permet d'obtenir de façon inductive une liste de mots cooccurrents spécifiques d'un mot pivot. Au moyen des mesures d'association statistiques, il est possible d'estimer si les adverbess interviennent typiquement avec *mais* dans une position fixe (contexte gauche/droit). L'approche probabiliste permet de décider sur la base d'estimations statistiques si les adverbess de domaine sont spécifiques dans une concession. Les résultats de notre analyse quantitative confirment ces points. On constate que

- *en théorie, en apparence* et *en principe* interviennent seulement à gauche de *mais* et
- *en réalité, en vérité, en fait* et *en pratique* interviennent seulement à droite de *mais*.

Dans une concession, les adverbess sont fréquents avec un sens cadratif et avec un sens énonciatif. Dans ces deux emplois, les adverbess sont répartis sur les mêmes deux groupes qui dépendent du noyau sémantique. En tant qu'adverbess de domaines, ils désignent soit un cadre du théorique (*en théorie, en apparence, en principe*) soit un cadre du réel (*en réalité, en vérité, en pratique, en fait*). Accordement, le sens énonciatif d'organisateur de l'énonciation est issu de l'actualisation de ce même noyau sémantique. Elle permet de présenter une énonciation soit comme étant mise en retrait soit comme étant mise en avant comme argument plus pertinent. Ces adverbess sont marqueurs discursifs.

Charolles, M., & Pietrandrea, P. (2012). En réalité: de la modalisation à l'organisation du discours. *Travaux de linguistique*, 64, 111-142. Retrieved from <http://www.cairn.info/revue-travaux-de-linguistique-2012-1-page-111.htm>

Charolles, M., & Vigier, D. (2005). Les adverbess en position préverbale: portée cadrative et organisation des discours. *Langue française* (4), 9-30.

Combettes, B., & Kuyumcuyan, A. (2007). La formation des modalisateurs en français: le cas des locutions formées sur vérité. *Langue française*, 156, 76-92.

- Guimier, C. (2007). Adverbe de domaine et structuration du discours. In A. Celle, S. Gresset, & R. Huart (Eds.), *Les connecteurs, jalons du discours* (Vol. Sciences pour la communication pp. 43-70). Bern: Peter Lang.
- Rossari, C. (2016). Les fluctuations de sens dans quelques formes modales à la lumière d'une approche quantitative et qualitative. *Studii de lingvistica*, 6, 127-142.
- Rossari, C., Ricci, C., & Siminiciuc, E. (2016). La représentation des sens modaux dans trois langues romanes: le français, l'italien et le roumain. Du qualitatif au quantitatif et retour. *Syntaxe et Sémantique*.